Corrigé – Brevet 2023 – français (rédaction) – Asie

Le dialogue entre Monet et son petit-fils soldat, L'art, refuge contre « le boucan du monde » ou miroir de son époque ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Le dialogue entre Monet et son petit-fils soldat *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **dialogue** inséré dans un récit. Il faut une vraie conversation, avec plusieurs échanges, mais aussi quelques passages de récit pour situer la scène et décrire les gestes, les attitudes, les émotions des personnages.
- **Situation imposée :** pendant la Première Guerre mondiale (le texte de Toussaint situe la scène à l'été 1916), le petit-fils de Monet revient du front lors d'une **permission**. Il **reproche** à son grand-père de s'enfermer dans son atelier et de ne pas se sentir concerné par la guerre. Le lieu le plus naturel est donc Giverny : la maison, le jardin ou le grand atelier des *Nymphéas*.
- **Contenu exigé :** les reproches du jeune soldat (la souffrance des combattants, l'impression que l'art est inutile ou égoïste) et la défense du peintre (son âge, l'importance de l'art, la beauté comme refuge ou comme forme de résistance). Le dialogue doit faire évoluer les positions : dispute, explication, puis réconciliation ou désaccord assumé.
- **Fidélité au texte :** Monet est un vieil homme (75 ans en 1916) au « corps massif », à la barbe blanche, qui fume ; son atelier est immense, éclairé par une verrière, rempli de toiles, de pinceaux, avec un canapé. Réutilise les idées du texte : le « havre de paix », le « boucan du monde », la « honte » de chercher des couleurs pendant que d'autres meurent.
- **Forme :** récit au passé (passé simple et imparfait), répliques introduites par des tirets, verbes de parole variés (répliqua, murmura, s'emporta…), niveau de langue adapté à chaque personnage.
- **Hors-sujets à éviter :** un récit de bataille qui oublie le dialogue, une conversation qui ne parle pas de l'art, un Monet ridicule ou un soldat qui ne défend pas vraiment son point de vue, des anachronismes (téléphone portable, Seconde Guerre mondiale).

2. Plan

- Situation : un matin de 1916, le petit-fils en uniforme suit Monet dans l'atelier.
- Les reproches du soldat : la boue, les obus, les camarades morts ; « tu peins des fleurs ».
- La réponse de Monet : il pense à eux, il a honte parfois, mais il est trop vieux pour combattre et peindre est sa manière de résister.
- Le basculement : Monet montre sa toile ; le jeune homme découvre ce que la beauté peut lui apporter.
- Dénouement : réconciliation, le soldat reste regarder son grand-père peindre.

3. Rédaction modèle

> Ce matin-là, lorsque Claude Monet poussa la porte de son atelier, il n'était pas seul. Derrière lui avançait un jeune homme en uniforme bleu horizon, les bandes molletières encore grises de la boue des tranchées. Son petit-fils était arrivé la veille au soir pour une courte permission, et il n'avait presque rien dit au dîner. Le vieux peintre alluma une cigarette, prit sa palette et s'approcha d'un immense panneau où flottaient des nénuphars.
>
> Le soldat resta un long moment immobile au milieu de la pièce, puis il éclata :
>
> — Alors, c'est ça que tu fais, grand-père, pendant que nous crevons dans la boue ? Tu peins des fleurs !

Monet ne se retourna pas tout de suite. Il posa une touche de bleu sur la toile, recula d'un pas et répondit calmement :

— Je peins de l'eau, des reflets, un peu de ciel. C'est la seule chose que je sache faire.

— Tu ne comprends pas ! reprit le jeune homme d'une voix qui tremblait. Là-bas, les obus tombent jour et nuit. J'ai vu mourir des camarades à quelques mètres de moi. Et ici, on dirait que la guerre n'existe pas. Tu t'enfermes dans ton atelier du matin au soir. Ça ne te concerne donc pas ?

Cette fois, le peintre posa sa palette sur le canapé et fit face à son petit-fils. Sa longue barbe blanche frémissait.

— Crois-tu vraiment que je ne pense pas à vous ? Chaque matin, j'ouvre le journal avec la peur d'y trouver un nom que je connais. J'ai soixante-quinze ans, mes yeux s'usent, je ne peux ni porter un fusil ni creuser une tranchée. Parfois, j'ai honte, oui, honte de chercher une couleur pendant que des garçons de ton âge meurent. Mais si je cessais de peindre, est-ce que cela sauverait un seul d'entre vous ?

Le soldat baissa les yeux sans répondre. Le vieil homme continua, plus doucement :

— Quand je passe cette porte, je laisse le vacarme dehors. Ce n'est pas de l'indifférence, c'est ma façon de tenir. Les canons détruisent tout : les villages, les églises, les arbres, les hommes. Moi, j'essaie de sauver quelque chose de beau, quelque chose qui restera après tout cela. Toi, tu défends la France là-bas ; moi, j'essaie de garder un peu de ce qui la rend digne d'être défendue.

— La beauté… murmura le jeune homme. Au front, on a oublié ce que c'était. Il n'y a plus d'arbres, plus d'herbe, seulement de la boue et des trous.

— Justement. Viens voir.

Monet prit son petit-fils par le bras et le conduisit devant le grand panneau. La lumière qui tombait de la verrière faisait vibrer les bleus et les verts ; on aurait dit que l'eau bougeait vraiment, que les nénuphars flottaient au milieu de la pièce. Le soldat se tut. Peu à peu, ses épaules se détendirent.

— Quand tu seras de retour là-bas, dit le peintre, et que tout te paraîtra trop laid, pense à ce bassin. Dis-toi qu'il existe encore un endroit calme dans le monde, et qu'il t'attend. Si ma peinture peut te donner cela, alors elle n'aura pas été inutile.

Le jeune homme sourit pour la première fois depuis son arrivée.

— Pardonne-moi, grand-père. Je crois que j'étais en colère contre le monde entier… et tu étais le plus près de moi.

— Tu n'as pas à t'excuser. Cette colère, c'est la guerre qui te l'a donnée. Reste un peu avec moi ce matin, veux-tu ? Tu me diras si ce bleu est trop sombre.

Le soldat s'assit sur le canapé, à côté de la vieille cape noire, et regarda son grand-père peindre. Dehors, les oiseaux chantaient dans le jardin et, pendant quelques heures, la guerre sembla très loin.

> 💡 **Astuce.** Un bon dialogue argumentatif fait **évoluer** les personnages : commence par un conflit net, donne à chacun de vrais arguments, puis ménage un geste ou un événement (ici, regarder la toile) qui fait basculer la conversation. Glisse aussi quelques mots du texte de Toussaint (« havre de paix », « honte », « vacarme ») : le correcteur y verra que tu as compris le sujet.

Sujet de réflexion – L'art, refuge contre « le boucan du monde » ou miroir de son époque ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **La question posée :** l'art doit-il être un **refuge**, un lieu où l'on s'isole des violences du monde, ou les artistes doivent-ils **affronter** les problèmes de leur époque (guerres, injustices, misère) dans leurs œuvres ? C'est une question à deux options : il faut examiner les deux avant de donner une position nuancée.
- **Mots-clés :** « refuge » (abri, protection, évasion, pour l'artiste comme pour le public), « boucan du monde » (les bruits, les drames de l'actualité), « affronter » (dénoncer, témoigner, s'engager), « œuvres littéraires et artistiques » (romans, poèmes, tableaux, films, chansons).
- **Forme :** « un développement organisé » : introduction avec problématique, deux ou trois parties en paragraphes, chacune avec un argument clair et un exemple précis (titre, auteur, date, ce que montre l'œuvre), connecteurs logiques, conclusion. La 1re personne est permise (« Selon vous ») mais avec modération.
- **Hors-sujets à éviter :** parler seulement de Monet, raconter sa vie ou résumer une œuvre sans l'utiliser comme argument, ne traiter qu'une des deux options, citer des exemples vagues (« beaucoup d'artistes ont parlé de la guerre »).

2. Plan

- **I. L'art peut être un refuge nécessaire** : pour l'artiste, créer aide à tenir (Monet pendant la guerre, Anne Frank qui écrit son journal dans sa cachette) ; pour le public, la beauté console et repose (Matisse et son idéal d'un art apaisant).
- **II. Mais l'artiste a aussi le pouvoir et parfois le devoir d'affronter son époque** : dénoncer (Hugo, « Melancholia », Picasso, *Guernica*), résister et témoigner (Éluard, « Liberté », les romans de la Grande Guerre).
- **III. Les deux voies ne s'opposent pas vraiment** : chaque artiste choisit selon son tempérament, et même l'art-refuge répond au monde (les *Nymphéas* offerts à la France après l'armistice).

3. Rédaction modèle

> En 1916, alors que la Première Guerre mondiale fait rage, Claude Monet s'enferme chaque matin dans son atelier de Giverny pour peindre ses *Nymphéas*. L'écrivain Jean-Philippe Toussaint écrit que le peintre se réfugie dans l'art « pour se tenir à l'écart du boucan du monde ». Cette attitude peut surprendre, voire choquer : l'art doit-il être un refuge contre les drames de l'histoire, ou les artistes doivent-ils au contraire affronter les problèmes de leur époque dans leurs œuvres ? Nous verrons d'abord que l'art peut être un refuge précieux, puis que les artistes ont aussi le pouvoir de dénoncer et de témoigner, avant de montrer que ces deux voies ne s'opposent pas autant qu'il y paraît.
>
> Tout d'abord, l'art peut être un refuge nécessaire, d'abord pour l'artiste lui-même. Créer permet de tenir debout quand le monde s'effondre. Monet, trop âgé pour combattre, trouvait dans la peinture une raison de vivre et de continuer à travailler. De même, Anne Frank, cachée avec sa famille à Amsterdam pendant l'occupation nazie, écrivait son journal pour supporter l'enfermement et la peur : l'écriture était pour elle un espace de liberté. Ensuite, l'art est aussi un refuge pour le public. Le peintre Henri Matisse rêvait d'un art paisible qui soit, disait-il, comme « un bon fauteuil » où l'on se repose de ses fatigues. Aujourd'hui encore, beaucoup de gens lisent un roman, écoutent de la musique ou regardent un film pour oublier un moment leurs soucis. Cette évasion n'est pas une lâcheté : elle permet de reprendre des forces.
>
> Cependant, les artistes ont aussi le pouvoir, et parfois le devoir, d'affronter leur époque. Leurs œuvres peuvent d'abord dénoncer l'injustice. Dans « Melancholia », poème des *Contemplations* publié en 1856, Victor Hugo s'indigne du travail des enfants dans les usines : « Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? » En 1937, Picasso peint *Guernica* après le bombardement de cette ville basque pendant la guerre d'Espagne : ses corps déchirés et ses visages hurlants ont fait de ce tableau un symbole universel contre la violence de la guerre. Les artistes peuvent aussi résister et témoigner. En 1942, en pleine occupation, Paul Éluard écrit le poème « Liberté », que des avions alliés ont largué au-dessus de la France pour redonner espoir. Après 1918, de nombreux romans racontent la vie des soldats dans les tranchées, pour que les lecteurs n'oublient pas ce qu'ils ont vécu. Dans ces cas, l'art ne se contente pas de consoler : il éveille les consciences.

> Enfin, ces deux attitudes ne s'opposent pas vraiment. Chaque artiste répond au monde avec sa sensibilité : l'un crie sa révolte, l'autre préserve la beauté menacée. Et même un art qui semble tourner le dos à l'actualité peut devenir un message. Au lendemain de l'armistice de 1918, Monet décide d'offrir à l'État des panneaux des *Nymphéas*, comme un monument à la paix. Le refuge du peintre devient alors un cadeau fait à tout un pays qui sort de la guerre. Le poème d'Éluard, lui, est à la fois un chant de beauté et un acte de combat.
>
> En conclusion, l'art peut être un refuge, pour celui qui crée comme pour celui qui regarde, mais il peut aussi être une arme pour dénoncer les injustices et garder la mémoire des drames. À mon avis, il n'y a pas une seule bonne attitude : ce qui compte, c'est que l'œuvre aide les hommes, soit à supporter le monde, soit à le changer. Aujourd'hui encore, face aux guerres et aux crises de notre temps, nous avons besoin des deux.

> ⚠ **Piège.** N'invente jamais une citation, un titre ou une date. Si tu n'es pas sûr d'un détail, présente l'exemple sans ce détail (« un poème de Victor Hugo sur le travail des enfants ») : un exemple exact et bien expliqué vaut mieux qu'un exemple impressionnant mais faux.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 à 20 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (plan, idées, exemples), 55 minutes pour rédiger et 10 minutes pour te relire. Ne rédige pas tout au brouillon, tu n'aurais pas le temps de tout recopier.

Les deux sujets s'appuient sur le texte de Jean-Philippe Toussaint : relis-le avant d'écrire. Pour l'imagination, respecte l'époque (1916, la Grande Guerre, un peintre de 75 ans) et soigne la ponctuation du dialogue (tirets, retours à la ligne, verbes de parole). Pour la réflexion, examine les deux possibilités de la question avant de donner ton avis, et appuie chaque argument sur une œuvre précise que tu as étudiée en classe.

Garde 10 minutes pour la relecture : vérifie les accords sujet-verbe, les participes passés et les terminaisons du passé simple (« il posa », « ils regardèrent »). Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe d'un mot dont tu doutes.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).